

Bavure à Outremont Paying their dues

Serge Fisette

Volume 7, numéro 1, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9861ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fisette, S. (1990). Bavure à Outremont / Paying their dues. *Espace Sculpture*, 7(1), 5–6.

Bavure à Outremont

Un événement-sculpture s'est déroulé en mai dernier à Outremont qui réunissait dix artistes. Des artistes venus tailler la pierre pendant une quinzaine de jours au vu et au su du public. L'idée n'est pas mauvaise, assurément, d'organiser de telles manifestations : elles sont pour l'artiste une occasion de sortir de l'atelier, de fraterniser, de rencontrer des gens; elles ont un impact médiatique certain pour la sculpture, etc.

Que dire, cependant, lorsque l'on apprend tout à coup que les sculpteurs ont été "invités" à titre... *bénévole*, qu'ils n'ont retiré aucun cachet pour leur ouvrage! Qu'ils ont été là, des jours durant, à travailler d'arrache-pied et ce, sans que l'organisateur ait songé à leur offrir le moindre pécule! Que même, c'est un service qu'il leur rendait de pouvoir s'installer de la sorte à côté de ses bâtisses!...

Mais qui est-il au juste cet organisateur? Il s'agit d'un dénommé Giovanni Ramcaciari, président d'entreprises (Les Carreaux Ramca et Marmotec Inc.) employant plus de deux cents personnes. C'est de lui qu'est venue l'idée "d'appuyer la relève" en lui fournissant des pierres (de sa compagnie) à sculpter devant chez lui. Et pour faire les choses en grand, comme tout bon président prospère, il a engagé une firme de "communications" (Papineau-Couture) pour publiciser l'événement au maximum. Et de fait, le soir de l'inauguration officielle, la presse était là, crayons et micros en mains, caméra sur l'épaule.

Puis vint le temps des présentations et des discours. D'abord celui du président-à-tout-seigneur-tout-honneur qui nota le lien entre "le symposium et le Congrès Mondial d'Architecture 1990". (Un lien ô combien évident et qui trahissait le vrai prétexte de l'événement : quelle occasion inespérée, en effet, de faire connaître son produit - les pierres Marmotec - à toute cette clientèle-cible que constituent les architectes. C'est d'ailleurs ce que révélait le communiqué de presse en signalant que l'événement "se déroule en marge du Congrès d'Architecture qui se tient actuellement au Palais des Congrès et qui accueille 3000 architectes de partout dans le monde").

Ensuite ce fut au tour de Maître Jérôme Choquette, le maire de la ville, de venir *laisser*. Une présence dont il faut sûrement interroger la pertinence puisque Outremont ne semblait pas vouloir s'impliquer de quelque façon dans cette affaire, outre le fait d'installer çà et là des bancs à fleurs et des bancs verts. Lors de son *laius*, d'ailleurs, monsieur le maire oubliera "totalement" de répondre à la question qu'on venait tout juste de lui poser concernant l'acquisition éventuelle de l'une des oeuvres par la municipalité!...

Comment ne pas s'indigner, s'insurger contre tout cela, contre cette petitesse qui se terre derrière les gestes emphatiques et les propos pompeux? Car il est facile d'imaginer, pour le président, les retombées

Paying their Dues

A two-week public sculpture event held in Outremont last May provided the opportunity for artists to work in full public, to emerge from their studios, meet new people, benefit from a confirmed press coverage... What an idea!

Our opinion shifts, however when we learn that the sculptors were invited as volunteers, without any form of remuneration whatsoever... volunteers invited with absolutely no financial compensation from the promoter for so many strenuous days of work. As a matter of fact, the sculptors seemed to be considered quite fortunate to be provided with working space next to his buildings!...

Giovanni Ramcaciari is chairman of "Les Carreaux Ramca et Marmotec Inc.", an enterprise of over 200 employees. From Mr. Ramcaciari came the brilliant idea to promote young artists by allowing them to work, in front of his firm, on stone furnished by the company. Like all successful company presidents, he hired a communications firm (Papineau-Couture) to cover the event in its entirety. And, in effect, the press was there on opening night, pencils and micros in

hands, cameras on their shoulders.

Then came the time for speeches and presentations! First came Mr. Ramcaciari's opening address, in which he enthusiastically linked the "symposium" to the 1990 International Congress of Architecture. Could he have chosen a better moment to promote Marmotec stone to the world of architecture? Had the press release not already announced that the event was "taking place in conjunction with the congress which expected 3,000 architects from around the world"?

Then followed Mayor Jérôme Choquette of Outremont. His presence was nonetheless surprising, given the meagre municipal participation in the event. The only evidence of municipal interest was a few new benches and window boxes here and there. Unfortunately, the mayor totally neglected (forgot?) to answer the question concerning a future acquisition by the municipality of one of the sculptures.

How not to protest, not to succumb to outrage at this self-serving attitude disguised by a florid style and pompous speeches? Especially since it is not difficult

s y m p o s i u m
SCULPTURE
S U R
PIERRE

qui découleront d'un tel événement : tout le capital politique, médiatique, promotionnel et publicitaire dont il bénéficiera (lui et ses entreprises). Un capital dont les artistes, encore une fois, font les frais à peu de frais, pour rien à vrai dire. Des artistes que l'on se targue de traiter de "professionnels" et à qui on a le culot et l'indécence de ne pas offrir le moindre honoraire, seulement une pierre à tailler et l'immense avantage d'exposer leur oeuvre finie dans les salles de montre du président en question (au beau milieu des tuiles de salle de bain et autres produits!).

Et je suis persuadé que même les gens de la firme de communications ont reçu des traitements plus qu'appréciables pour leurs services. Alors comment justifier qu'on ne paie pas les artistes? Quelle considération peut-on avoir envers des personnes qu'on engage ainsi sans rémunération? Même le plus obscur des employés du président est rétribué pour son travail. Le travail des sculpteurs ne mérite-t-il pas, lui aussi, sa juste part?

Est-il possible de concevoir, qu'encore aujourd'hui, les artistes soient de tels dindons de la farce? Puisqu'ils ne sont là que comme des faire-valoir d'un président habile qui se sert d'eux pour doré son image, mousser son prestige et se donner le beau rôle de "soutenir les arts"! Tandis qu'ils sont là, eux, à se fatiguer le coeur et les muscles sur une pierre tenace. Tandis que j'imagine le président qui les observe de haut,

qui les regarde du haut de son bureau vitré, en pensant aux bénéfices que ça va lui rapporter. Après des architectes et autres clients éventuels. Avec monsieur le maire qui s'est déplacé pour la circonstance! Et Radio-Québec, et Radio-Canada, et Télé-Métropole qui sont venus médiatiser!...

Et ESPACE qui était là aussi. Mais ESPACE était bien triste finalement ce soir d'inauguration. Surtout quand l'une des artistes a pris la parole pour remercier si humblement ce généreux-président. Qu'elle se tenait là sur le podium. Et qu'elle parlait. Si humblement! Si humblement!...

Ce *Symposium Sculpture sur Pierre* (le mot "symposium" est d'ailleurs un peu fort) s'inscrit donc parfaitement dans une histoire qui n'en finit plus de se répéter : celle de la lignée des symposiums qui, depuis 1964 sur le mont Royal, n'ont cessé d'être mal organisés, mal administrés, source de combats ou de conflits internes, de pratiques plus ou moins hasardeuses, voire ambiguës. Avec tous les efforts déployés ces dernières années pour conférer un "statut" aux artistes, avec un Conseil de la Sculpture du Québec qui vient de publier un *Code d'éthique des sculpteurs*, on aurait pu croire qu'enfin les choses allaient changer et qu'on serait en droit de s'attendre à un minimum de respect désormais envers les créateurs. Apparemment, on n'en est pas encore rendu là.

Serge Fiset

to imagine the many profitable benefits - promotional and political - enjoyed by the promotor and his firm. This occurs, unfortunately, at the expense of the artists, sculptors whom we so adamantly call professionals with long training, and to whom we have the nerve and the absolute indecency to offer no compensation but a stone to sculpt and the immense privilege of exhibiting the finished works in the chairman's showroom, next to the bathroom tiles and other products. What kind of esteem can we pretend to have toward employees that we "hire" in this way, without offering the most modest form of remuneration? I am personally convinced that even the communications firm received significantly higher payment for their services.

How, then, can we justify the fact that we do not pay the artists? What kind of recognition do we give them as contributing members of society? Even the most humble of the president's employees receive monetary compensation for their work. Artists, it would appear, are still paying their dues.

Yet is it conceivable that still today artists are so meagrely considered? That they continue to benefit a clever company chairman who knows how to create a situation that ultimately provides him with the prestige of promoter of the arts? While the artists exhaust their muscles and their spirits on a stubborn block of stone? I can easily imagine the chairman

observing from his window, contemplating future sales to architects and other potential customers. With the mayor's attendance, after all, and coverage by Radio-Québec, Télé-Métropole, and C.B.C....

ESPACE was also there, particularly sad. Especially when one of the artists humbly thanked the generous chairman. Her humility was disturbing.

This so-called stone sculpture symposium (the word "symposium", in this case, is a bit strong), like many others, follows a general repeating pattern, one which began with the 1964 Mount-Royal Symposium. The pattern consists of a series of poorly organized, badly administered events, generally a source of internal conflict.

In recent years, many efforts have been made to improve and solidify the "status of the artist". With the publication by the Quebec Council of Sculpture of the *Sculptor's Code of Ethics*, one would have thought that finally things had changed, and that we would now be able to expect a minimum of respect toward our artists. It would seem that we still have a long way to go.

Translation : Ninon Bernatchez, Norman Spatz